

# La Gazette des Comores

Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

20<sup>ème</sup> année - N° 3428 - Mardi 09 Juillet 2019 - Prix : 200 Fc

VISITE DU MINISTRE DE L'ÉCONOMIE AU CENTRE D'ARTISANAT DE BANDAMADJI

## Msaidié conquis par le métier artisanal



.Msaidié visite le centre artisanal de Bandamadji

DÉBUT DU BACCALAURÉAT 2019

**Abdou Satar Mitudjay :**  
*"Les candidats doivent avoir  
confiance en eux"*

LIRE PAGE 3

Prières aux heures officielles  
Du 06 au 10 Juillet 2019

Lever du soleil:  
06h 28mn  
Coucher du soleil:  
17h 55mn  
Fadjr : 05h 17mn  
Dhouhr : 12h 16mn  
Ansr : 15h 10mn  
Maghrib: 17h 58mn  
Incha: 19h 12mn



Visitez le site de la Gazette  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)

## EDUCATION

# Les enfants de l'école Lalla Salma replantent une forêt du parc National Karthala

*Les élèves des classes maternelles et primaires de l'école Lalla Salma ont effectué une sortie nature au Parc National Karthala. Une occasion pour les écoliers de planter des arbres pour préserver l'environnement.*

Dans le cadre des activités marquant la fin de l'année scolaire, les élèves des classes de maternelle et primaire de l'école Lalla Salma ont participé à une sortie nature au parc National Karthala, site de Bahani. L'objectif pédagogique de cette sortie est de permettre aux enfants de découvrir un milieu naturel et protégé à travers des activités d'éducation environnementale. « Comme l'année dernière, notre souhait est de proposer à nos élèves des activités originales afin d'informer et d'encoura-

ger de nouveaux comportements plus respectueux de la nature et de susciter les vocations », lance d'emblée Hassani Malik, un responsable de l'école Lalla Salma.

Lors de cette visite, les élèves accompagnés de leurs enseignants et encadrants découvrent la nature, font connaissance avec les espèces animales et végétales et ont eu l'occasion d'exprimer leurs impressions et leurs sentiments sur la nature à travers les activités animées par une équipe passionnée de conservateurs, de spécialistes en mobilisation communautaire et d'éco gardes du parc National Karthala. « Chaque enfant qu'on éduque est un activiste qu'on gagne », avance Rahamata Ahamada, la conservatrice du Parc National Karthala.

Helna, Salma, Djalid, El Roihim et les autres aidés par Assiaty, spé-

cialiste en mobilisation communautaire ont planté leurs arbres en chantant ce qu'ils ont appris durant l'animation précédant le reboisement assurée par Ali Mohamed, forestier et mobilisateur communautaire du Parc Karthala. « Ensemble protégeons l'environnement, plantons un arbre »!

En fin d'après-midi, les élèves ont fait une randonnée à la découverte de la grotte du Capitaine Dubois. Du plaisir et de la découverte... grandeur nature! La fin de la sortie était marquée par la synthèse de la journée avec le jeu de questions réponses. Du côté des élèves, la journée était si enrichissante et a marqué leurs esprits. Fadjida 6 ans, elle est contente de sa journée. « Je vais dire à mon papa que couper les arbres n'est pas bon du tout. J'ai planté mon arbre et j'aime bien ça »,



Des enfants de l'école Lalla Salma découvrent la nature

dit-elle. Sa copine, Rahma ajoute : « Moi quand je serai grande, je vais travailler dans la forêt et planter beaucoup d'arbres ». Pour rappel, au même mois de l'année dernière, les élèves des trois classes de maternelle et du primaire de l'école Lalla Salma s'étaient rendus au centre rural de développement écono-

mique (CRDE) de Diboïni Hamalengo. Cette visite à Bandasamlini-Hamalengo a permis aux élèves la possibilité d'acquérir de nombreuses connaissances sur entre autre, la vie des animaux, les plantes et les différentes formes d'agriculture pratiquées au centre.

MY

## ECONOMIE

## Une délégation de patrons tanzaniens arrive ce mardi



Le SG de l'UCCIA avec l'ambassadeur de Tanzanie

*Le mercredi 10 Juillet, une délégation d'hommes et de femmes d'affaires tanzaniens sera à Moroni. La majorité d'entre eux opèrent dans le domaine agricole. Une très belle initiative selon le secrétaire général de l'Union des Chambres de Commerce d'Industrie et d'Agriculture (UCCIA).*

Sur initiative de Silvester M. Mabumba, ambassadeur de la Tanzanie en Union des Comores, en partenariat avec l'UCCIA Comores, une délégation d'une quarantaine d'hommes et de femmes d'affaires Tanzaniens fera le

déplacement à Moroni les 09-11 juillet 2019, pour des rencontres d'affaires Business to Business Tanzanie-Comores. L'idée ici, pour les chefs d'entreprise Tanzaniens est de parcourir les possibilités de nouer des partenariats d'affaires et prospecter le terrain. La délégation va se tourner sur les partenariats d'affaires commerciaux, en termes de distribution, de commercialisation, de représentation, de franchise ; partenariats techniques, en termes de partage d'expériences, d'accueil en stage d'immersion et financiers, en terme de joint venture, de financement de projets communs, avec leurs homologues Comoriens.

« Les hommes et femmes d'affaires tanzaniens sont prêts à s'allier avec les comoriens pour ouvrir des unités de conditionnement agricoles », montre Fakriddine Abdoulhalik, le secrétaire général de l'UCCIA. La délégation est composée de chefs d'entreprises dans plusieurs domaines notamment sur l'intra-agricole, la provende, les grains, les animaux sur pied, l'agro-alimentaire, le textile et des produits de beauté.

Vendredi 5 juillet 2019, une conférence de presse, animée par l'Ambassadeur de la Tanzanie aux Comores, son consul et le Secrétaire Général de l'Uccia, M. Fakriddine Abdoulhalik a eu lieu à l'ambassade de la Tanzanie en Union des Comores pour annoncer officiellement l'événement. Sous la houlette du Ministre de l'Économie, des Investissements et de l'Énergie, en charge de l'Intégration économique, du Tourisme et de l'Artisanat, la cérémonie d'ouverture aura lieu ce mercredi et sera suivie par une séance de présentation des opportunités d'affaires aux Comores et en Tanzanie et d'une visite de stands. Les rencontres d'affaires Business to Business Tanzanie-Comores vont débiter dans l'après-midi jusqu'à la soirée.

## BACCALURÉAT, SOUS CENTRE DE HAMBOU

## 245 inscrits, 6 absents

*L'examen du baccalauréat a commencé hier lundi 8 juillet. A Ngazidja, le sous-centre de Hambou enregistre 245 candidats et la première journée s'est déroulée sans le moindre incident.*

Comme chaque fin d'année, les élèves sont appelés à faire l'examen national du baccalauréat. Et ce, dans l'ensemble des îles. A Ngazidja, dans le sous-centre de Hambou, ils sont 245 inscrits et 6 absents. Le chef du sous-centre salue le bon déroulement de cette première journée. « L'examen a bien débuté et sérieusement. Il semble que les surveillants n'ont pas le sourire », avance Ibrahim Hamidou, avant de préciser que « nous avons une liste de 245 élèves, pour deux séries dont TA4 et TD. Mais, 6 élèves ne se sont pas présentés dont 4 de A4 et 2 de TD.

On ignore les raisons ».

Comme tous les autres sous-centres, la région de Hambou a commencé par la Philosophie et l'Histoire-Géo l'après-midi pour les TD. « Il y a des surveillants qui n'ont pas pu venir, mais évidemment on les a remplacés par des profs. Ce qui m'impressionne, les surveillants sont très strictes », poursuit-il. Pour cette première journée d'examen, le chef du sous-centre reste convaincu que les sujets étaient abordables car tous les élèves étaient en train de rédiger. « Je crois que le sujet était abordable. J'ai fait le tour de toutes les classes, ils étaient tous en train de rédiger. En tout cas, ils avaient 9 mois de préparation, donc je pense qu'ils ont quand même des choses dans leurs têtes », dit-il, avant d'ajouter que « si on trouve un élève la main dans le sac, on ne va pas tolérer ».



Ibrahim Hamidou chef du sous centre de Hambou

Pour cette première journée, les candidats ont parlé de sujets abordables. Boina Abdallah Ali Soilihi candidat de la série A4 montre que l'importance dans un examen est de terminer l'épreuve. « Pour un début, le sujet était abordable, mais les surveillants n'étaient pas du tout souriants. C'est normal ! Ils sont là pour nous surveiller, donc ils font leur boulot », indique-t-il, avant d'ajouter que « c'est un examen et il est

toujours difficile, mais l'essentiel est de terminer l'épreuve. J'ai pu finir la philo Dieu merci, j'espère que ça sera pareil pour les autres sujets ». Ce mardi, l'ensemble des candidats va faire le français dans la matinée. Dans l'après-midi, Science de la Vie et de la Terre pour les scientifiques et Langue pour les séries A1 et A2.

Nassuf Ben Amad

AOY

**Pharmacie  
de garde**

**Phcie Mangani:**

773 19 71

335 5015

## VISITE DU MINISTRE DE L'ÉCONOMIE AU CENTRE D'ARTISANAT DE BANDAMADJI

# Msaidié conquis par le métier artisanal

*Pour se faire une idée et une vision des différentes réalisations de ses départements, le ministre chargé du tourisme et de l'artisanat était en visite hier lundi au centre national de l'artisanat à Bandamadji. Emu des différentes expositions et après avoir pris connaissance des divers produits fabriqués au centre, Houmed Msaidié propose l'ouverture d'un institut de tourisme dans notre pays.*

Suite à ses rencontres avec les différents départements qui sont à sa charge, le ministre de l'économie, tourisme et art était hier matin au Centre national d'artisanat des Comores (Cnac) sis à Bandamadji-Itsandra. Dès son arrivée, Houmed Msaidié a été accueilli

par la direction générale et les artisans qui ont ouvert les ateliers de différents arts et cultures comoriens depuis un an. « C'est une occasion en or, pour moi de venir voir les différents travaux réalisés sur place. C'est une chance pour moi d'assister à l'expression du savoir-faire des

artisans comoriens », annonce le ministre qui après avoir reconnu la qualité certaine dans la fabrication de chaussures, la broderie, la décoration, la couture, le recyclage notamment de pneus, la menuiserie, la sculpture entre autres, il reste convaincu qu'il est temps d'ouvrir un institut universitaire dédié à la formation artisanale. Cet institut, selon lui, « sera consacré exclusivement au tourisme mais aussi à la formation des artisans pour qu'il y ait une matière grise dans la génération future ».

Le ministre en charge de l'artisanat exhorte la jeunesse comorienne à s'intéresser davantage à l'artisanat en général et celui de leur pays en particulier. « Les Comores ne peuvent pas aller à l'émergence sans un tourisme digne de ce nom. Le tourisme est gage d'une vie décente plutôt que d'attendre la fonction publique, qui n'est manifestement pas en mesure d'employer tout le monde », poursuit-il, tout en mettant l'accent sur l'artisanat, un domaine indissociable au tourisme et qui est appelé à devenir un levier pour atteindre l'é-

mergence à l'horizon 2030.

Quant à la directrice du centre, Rahamatou Goulam, la volonté, le courage et le dynamisme sont bel et bien présents. Mais selon elle, il faut de l'encouragement. « Il y a un besoin criant en formations et recyclage pour diversifier davantage les différents produits qui existent déjà au centre », dit-elle. Mme Goulam insiste sur la nécessité de s'équiper en machines pour que les activités redémarrent dans certains ateliers aujourd'hui inactifs.

**Ibnou M. Abdou**

## DÉBUT DU BACCALAURÉAT 2019

# Abdou Satar Mitudjay : "Les candidats doivent avoir confiance en eux"

*Le baccalauréat session 2019 a commencé hier lundi 8 juillet sur l'ensemble du territoire national. A Ngazidja, les responsables des sous-centres tels que Lycée Saïd Mohamed Cheik et Application ont applaudi un respect d'engagement entre les candidats et les surveillants. Et le président du jury appelle les élèves à plus de sérénité et d'avoir confiance.*

Les examens nationaux ont commencé depuis le 30 juin dernier avec le concours d'entrée en sixième. Hier lundi, c'était le tour du baccalauréat au niveau national et le coup d'envoi a donné avec la philosophie dans la matinée. Hormis la série A4, les autres séries ont lieu dans l'après-midi pour l'épreuve de l'Histoire-Géo. Le président du jury à Ngazidja, Abdou Satar Mitudjay explique que le baccalauréat a débuté dans un environnement serein. Les candidats et les surveillants respectent les consignes liées à cet examen national. «



Candidats au Bac 2019 à Moroni

L'année s'est achevée en toute tranquillité. Les grèves qui chaque année déstabilisent le programme scolaire n'ont pas eu lieu cette année », se réjouit-il. Pour le président du jury, les candidats doivent avoir confiance en eux et éviter au maximum les tentatives de fraude.

« Si on regarde aujourd'hui, les

enseignants qui ont passé l'année avec eux sont les mêmes qui ont composé les sujets. Cela signifie que les élèves ont dans les sujets des exercices sur lesquelles ils ont travaillé en classe avec les professeurs », poursuit-il. Toutefois, Abdou Satar Mitudjay appelle les parents des candidats de ne pas tomber dans

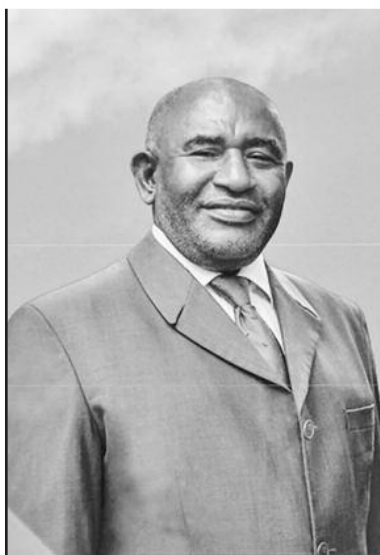
le piège et induire leurs enfants en erreur. « Les parents d'élèves ont l'habitude de courir devant les surveillants et demander de l'aide. Ce comportement peut engendrer des graves conséquences à l'endroit de celui qui fait le travail et également à celui pour qui le travail est fait », avance-t-il, avant d'ajouter que « en

toute circonstance, j'appelle les candidats à avoir confiance en eux-mêmes afin d'éviter le pire ».

Le baccalauréat de cette année va durer quatre jours. Cela n'empêche pas les candidats de s'absenter. Le chef de sous-centre d'Application de Moroni, Youssouf Idi a regretté hier lundi 11 absences dont la cause n'était pas justifiée. Ce sous-centre a accueilli la série A4 uniquement tout comme le lycée Saïd Mohamed Cheik. « Nous avons 230 candidats au total, ceux qui ont répondu présent n'ont fait aucune tentative de fraude. C'est un très bon début », s'est-il réjoui. Quant à Omar Saïd, candidat libre, il explique que « aujourd'hui, les choses se sont très bien passées. Car les surveillants n'ont pas été trop sévères avec nous. Cela ne nous a pas traumatisés ». « Même si les épreuves sont difficiles a-t-il ajouté mais si les surveillants sont gentils, on arrive à écrire. La journée d'hier a été appréciée par un bon nombre des candidats.

**Kamal Gamal**

## Message de félicitations pour les 20 ans d'existence de La Gazette



Votre journal, La Gazette des Comores, fête ses vingt ans d'existence en tant que journal libre et indépendant. Une existence qui perdure malgré des conditions souvent difficiles, le journal comptant notamment sur une équipe de jeunes journalistes. C'est une performance à saluer.

Je présente d'abord mes sincères félicitations au Directeur Général et fondateur de ce journal, Allaoui Said Omar, pour sa persévérance et son sens de l'éthique et de la déontologie journalistique. Je salue par ailleurs l'en-

semble de l'équipe de La Gazette des Comores, qui, grâce à leurs écrits font vivre le pluralisme de la presse comorienne. Votre existence est salutaire pour la liberté et la démocratie comorienne.

La Gazette des Comores est parvenu à s'imposer dans le paysage médiatique comorien comme un journal professionnel. Votre positionnement critique par rapport à la gestion de l'Etat, votre propension à défendre les libertés et les droits des citoyens aident les décideurs à se remettre en cause pour aller de l'avant.

Cependant, je connais les pro-

blèmes immenses auxquels la presse écrite doit faire face pour continuer à paraître, notamment la presse indépendante.

C'est pourquoi j'ai pris l'initiative d'organiser, incessamment, une rencontre de haut niveau de la presse écrite et de l'audiovisuel pour dresser, ensemble, un état de lieux et tracer les perspectives pour les prochaines années.

Joyeux 20ème anniversaire, et vive la liberté de la presse.

**Azali Assoumani, Président de l'Union des Comores**

### La Gazette des Comores

#### Directeur général

Said Omar Allaoui

#### Directeur de la publication

Elhad Said Omar

#### Rédacteur en chef

Mohamed Youssouf

#### Rédaction

A. Mmagaza

M.I.M Abdou

A.O. Yazid

Faïza Soule Youssouf

Binti Mhadjou

Nassuf Ben Amad

Kamal Gamal Abdou

#### Chronique Sportive

B.M. Gondet

#### Mise en page

Abdouchakour Aladi Nourou

#### Responsable commercial

Mariama Mhoma

#### Documentation archiviste

#### Photographe / Site Web

Mohamed Said Hassane

#### Impression

Graphica Imprimerie

www.lagazettedescomores.com

Tel: 773 91 21/ 322 76 45

## MUSIQUE : WATWANIYA PRODUCTION,

## Cheikh Mc vise la « renaissance » du Label

*Dans les quatre murs de son studio situé à la Castellane sous quartier de la Coulée au Nord de Moroni, Cheikh Mc affirme « bosser sans limite ». Premier grand artiste de la scène Hip-hop des Comores, ce natif de Mtsangani n'a qu'un seul objectif, « cultiver le talent pour faire renaître Watwaniya Production », son Label tout en certifiant sa volonté d'accompagner, valider et donner la force à cette nouvelle génération.*

Casquette et tee-shirt noirs face à son écran d'iMac, Cheikh Mc raconte le souhait de Watwania. Fier de ses réalisations et du travail effectué jusqu'ici, l'artiste à la vingtaine d'années de carrière explique qu'à travers cette nouvelle stratégie de recrutement de jeunes talents, Watwania veut donner une autre couleur au travail. « Je fonctionne avec des objectifs, des artistes que je ramène d'un point A à un point B. Avec des talents comme Chucky ou

Dadi avec qui j'ai déjà 13 ans, on est parti de loin et maintenant on vise l'international », indique-t-il. Pour lui, si aujourd'hui les projets prennent du retard, c'est parce que le travail est fait avec les moyens de bord.

Exigeant sur le plan technique, le Cheikh fait savoir que le rap est un art des ghettos, des banlieues. La nouvelle politique artistique du Label semble se conformer à cette idée et volonté de parler de la réalité du pays à travers la vie dans les banlieues et ghettos du pays. « On doit cultiver. [...], Si on s'en fout des quartiers et que ces derniers n'évoluent pas, c'est qu'ils n'ont pas de représentants et ceux qui sont censés les représenter se revendiquent d'un village qu'ils connaissent à peine. A l'instar de JETCN, qui est un artiste d'Asgaraly, il doit l'affirmer haut et fort », indique celui qui dit que le plus important c'est de « construire un environnement et d'affirmer son identité ».

Après Chucky, Dadi, et tous les autres talents qui sont passés vers

Watwania, du début jusqu'ici, Cheikh et son équipe passent à la quête de jeunes artistes. Pour faire « renaître » le Label et le conduire dans une autre dimension, plus ouverte à la modernité de la musique locale et à la confirmation de l'identité nationale, l'auteur de "Djibuwé" dit avoir déjà signé quatre nouveaux dont un jeune talent féminin.

« Dans mon rôle d'artiste, je dois donner la force à tous ceux que je valide. Je dois être le grand frère qui défend sans barrière et sans forcément être d'un clan parce que je ne considère pas Watwania comme tel », explique Cheikh Mc par rapport à la nouvelle stratégie et sa place dans un futur proche. Fier de sa carrière et de ce qu'il a réalisé, le natif de Mtsangani dit vouloir mettre son temps et ses moyens dans des artistes qui peuvent ramener de la valeur à travers une nouvelle stratégie du Label. « On a mis plus de moyens sur une fille, Norena, parce que je vois qu'il en manque dans la scène », lance-t-il.



Après la sortie de l'album de Chucky MistaRes, "Ndovi Eka Tsi Ndam'", Cheikh Mc laisse entendre que le Label s'appête à sortir d'ici début Août "Holo" de DadiPoslim tout en travaillant pour la tenue de son spectacle live avec une mise en scène à la hauteur de l'album à Paris le 13 Décembre. Une couleur de musique, des styles

propres, un rythme ambiencé, Cheikh MC dit qu'il faut tout tenter pour arriver au top. « On crée notre musique. Et moi ce qui me motive, c'est de créer un son pour influencer la musique du monde », confie-t-il.

A.O Yazid

## COOPÉRATION

## La société civile sur le Dialogue politique entre l'Union des Comores-Union Européenne (UE)

*Afin de mieux préparer le dialogue politique Union des Comores-Union Européenne (UE) qui se tient ce Mardi, le bureau l'Union européenne à Madagascar dirigé par Franck*

*Porte en charge de la Coopération, a rencontré des représentants de la société civile hier, dans l'après-midi, au Bureau de l'UE à Moroni.*



Des membres de la société civile

A cette occasion, des échanges ont eu lieu notamment sur les messages que la société civile souhaiterait voir aborder lors du dialogue politique qui s'ouvre ce mardi après-midi à Moroni.

Au cours des échanges, il a été question de la bonne gouvernance, de l'Etat de droit, des mécanismes de l'UE en matière d'aide au renforcement des capacités de la société civile entre autres. Les représentants de l'UE ont tenu à recadrer le débat au niveau de l'Accord de

Cotonou, conclu pour une durée de vingt ans (2000-2020) et qui régit les relations entre l'Union européenne et les 79 pays du Groupe Afrique/Caraïbes/Pacifique (ACP) est en cours de renégociation.

L'UE a tenu à souligner que les partenariats avec les pays s'inscrivent dans la durée et que c'est un processus qui se doit de tenir à des nombreux paramètres. Si dans l'absolu, certaines questions méritent des réponses claires, il n'en demeure pas moins que la réalité contemporaine exige des pays et des orga-

nisations de faire preuve de réalisme et de pragmatisme pour avancer dans les questions développement.

La société civile a remercié l'apport de l'UE et a émis le souhait que ce partenariat apporte plus de bien-être aux communautés locales au travers de mécanismes transparents d'appui.

Rappelons que le secteur privé a rencontré aussi le bureau de l'UE.

Mmagaza

## Nos points de vente

Nassib Itsandra	Au paradis du livre
Nassib volovolo	Mag Mrket
Nassib Bacha	Station Filling
Nassib Kalfane	Librairie A la Page
Gare du nord	Nouveauté
Chez Kamardine Matelec	Bus Place de France
Wadaane coulé	Karthala chez Tati
Hadoudja chez Soroda	Magasin Mzé Cheik Gobadjou
Hadoudja chez Nadi	Café de la Médine Badjanani
Pâtisserie Pain Soleil Magoudjou	Said Bacar Djomani

## VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

PAR L'ENTREMISE DU MINISTERE DE MAITRE Bassam CHEIKH,  
Huissier de Justice à Moroni  
TEL : 355 77 83 – 773 47 37

**SAMEDI 13 JUILLET 2019 à 14H30**

**DANS L'ENCEINTE DE LA MECK-MORONI**

**DES BIJOUX EN OR**

**AU BENEFICE DE LA MECK-MORONI**

## FOOTBALL, COUPE DE LA FÉDÉRATION, ÉDITION 2019

## Invaincue, la sélection de Ngazidja confirme sa supériorité

La Fédération de Football des Comores (Ffc) se félicite. La Coupe de la Fédération, tenue à Moroni, est arrivée à terme, dans un climat ouvert et sain d'émulation. Seule note discordante, mais quasi insignifiante, la contestation par Moili du but de la victoire de Ngazidja, lors de la 1ère demi-finale. A la finale le week-end, la sélection locale a encore battu celle de Moili (4-3) : temps réglementaire (1-1) et séance de tirs au but (3-2). Ngazidja, vainqueur national, sort invaincu.

Le dimanche 7 juillet 2019, les deux prétendants au titre, sélection de Ngazidja et celle de l'île de Djumbe Fatima, ont réussi à retarder l'échéance. Le jeu, bien que hachuré de temps à autre, par de coriaces chocs, était équilibré. L'arbitre, véritable usine de cartons, a maîtrisé la situation. Les buteurs du match (1-1) sont, Tchenko pour les locaux et, Guigui pour les visiteurs. Le dernier geste qui a fait la différence est apparu à la fatidique séance de tirs au but (3-

Ngazidja vainqueur de la coupe de la Fédération de Foot



2) pour Ngazidja.

La 1ère expérience des entraîneurs de la sélection de Ngazidja, en termes d'encadrement technique

et psychologique d'une sélection, s'est révélée concluante. L'un deux, Akoté Issa, exprime une grande satisfaction : « D'abord, c'est une

vive liesse pour notre Ligue. C'est ma 2e expérience à ce poste. Tout s'est bien accompli. Je remercie et félicite les joueurs pour la rigueur

tactique qu'ils ont fait preuve ». Ce duel a suscité trop de rumeurs affolantes. Il a été tant attendu.

Les membres de la Commission nationale d'organisation, d'homologation et de discipline de l'édition 2019 de la Coupe de la Fédération peuvent pousser un ouf de soulagement. A part, l'imbroglio né d'un but, qui n'a pas fait l'unanimité, lors de la 1ère demi-finale (Moili # Ngazidja), la compétition s'est déroulée dans de bonne condition. A la finale, les locaux, vainqueurs de la sélection de Moili (1-1) au temps réglementaire et (3-2) à la séance de tirs au but, sont restés invaincus. Ils décrochent le titre national de la compétition. Albert Assoumani, ancien coordinateur, chargé des compétitions de l'île, rapporte : « Nous sommes à la 9e édition de la Coupe de la Fédération. Ngazidja s'est illustré 8 fois. Les générations se succèdent et laissent de beaux souvenirs. Cela montre un niveau de jeu encourageant et plein d'espoir pour l'avenir ».

Bm Gondet

## UNIVERSIADE, 30E ÉDITION EN ITALIE

## Faute de visas, les athlètes comoriens brillent par absence

L'Universiade est une compétition internationale universitaire multi-disciplinaires, qui se tient sous l'assistance technique et financière de la Fédération internationale du sport universitaire (Fisu). Naples (Italie) accueille la 10e édition. Pour des raisons administratives et techniques, deux Fessu (Comores et Cameroun) ne participent pas aux diverses confrontations sportives. « Notre absence nous attriste profondément. Un problème de visa est à l'origine de notre embarras », regrette le secrétaire Athoumani.

L'Universiade est un regroupement international multisports, ouvert à la communauté sportive universitaire. Biennale, elle est organisée par la Fisu. Les pays hôtes varient d'édition en édition. La Fédération comorienne de sport scolaire et universitaire (Fcssu) allait présenter une délégation de cinq personnes, dont trois athlètes et deux membres du staff technique et administratif (voir encadré) : « Nous regrettons l'absence de nos athlètes. Cette opportunité aurait permis de renforcer leur aptitude, et aiguïser leur soif de conquête pour les échéances de l'île Maurice », explique Mohamed Athoumani, secrétaire général de la Fcssu.

Pour rappel, la sprinter Dalila Damji Adinane et la nageuse Loula Saïd sont retenues pour les Jeux des îles de l'Océan indien (Jioi). Cette

10e Universiade aurait servi des séances de préparation personnalisées. « L'absence de Naples n'empêche pas les athlètes de renforcer les entraînements. Dalila et Loula doivent défendre le flambeau national aux Jioi de Maurice : Dalila, en course de vitesse, et Loula, en natation », développe notre interlocuteur. Pour le Cameroun, Patrice, membre de la Fédération camerounaise de sport scolaire et universitari-

(Fcssu), rapporte le motif de l'absence de son pays : « Les modalités du voyage ne sont pas réunies pour participer dans de bonne condition à l'Universiade de Naples ».

Depuis l'admission des Comores en 1999 à la Fisu et à la Fédération africaine de sport universitaire (Fasu), les athlètes comoriens ont toujours eu la chance de prendre part aux diverses Universiades. « Les regroupements ont lieu tous les

deux ans. L'édition 2019 est notre 2e absence, après celle de Taïpe (Chine) en 2017 pour arriérés de cotisation annuelle. On se prépare pour l'universiade de 2021 », apaise Mohamed. Une gloire se planifie et se mérite. La ville de Chengda (Chine) accueillera la 11e édition. Bonne chance ambassadrices et ambassadeurs des Comores.

1/ Mohamed Athoumani, chef de délégation

2/ Halifa Mlamali, encadreur technique

3/ Dalila Damji Adinane, vitesse (100 et 200 mètres)

4/ Riadhuidine Assadilah, natation (nage libre 50m)

5/ Loula Saïd, natation (nage libre 50m)

Bm Gondet

## CINÉMA

## Prière pour un pays (2e partie)

S'ensuit une réflexion sur la disparition du legs et ses conséquences. Les anecdotes, d'abord. Cet arbre, millénaire, qui, coupé, emporte le souffle d'un Ancien du village. Ces jeunes filles, qui, dans leurs écoles, sur les quatre îles, et presque au même moment, se trouvent avec les forces de l'invisible. On parle alors de possession, et de désenvoûtement. Depuis un peu plus d'une décennie, des imams – à Mvuni notamment – mènent une guerre sans merci aux « djinns frondeurs ». L'expression nous vient du réalisateur, qui cite aussi les kadhwahadja, rituels célébrés de nuit, afin de sceller de vieux pactes sous le sceau de l'indicible.

Des pratiques protégées ou préservées par le secret du non-dit dans les familles. Des pratiques que personne n'essaie plus d'expliquer, par peur d'être à contre-courant. Des pratiques cachées sous le récit chaotique d'un pays déconstruit. « Nous sommes un peuple qui est cassé dans son histoire [...] Nous avons connu deux formes de colonisation, qui ont balayé, effectivement, nos prières, les plus appropriées, les prières anciennes, ces prières qu'on appelle péjorativement animistes, alors que ce sont ces prières qui sont le reflet de nous-mêmes, véritablement », confie un autre poète, Saindoune Ben Ali, à la caméra. Est-ce à dire que Pays de lune, cet objet étrangement filmé, serait un appel à la sédition religieuse ? Le réalisateur s'en défend. « Pour comprendre la démarche entreprise, il vaut peut-être mieux regarder le film, jusqu'au bout. Le propos des deux poètes de Mirontsy [où a été tourné le film][3] permet de mieux comprendre l'objet premier de ce travail. D'ailleurs, l'un des deux l'explique vers la fin. Le mot « Prière » prend une toute autre connotation dans son discours ».

Saindoune Ben Ali écarte le parti pris confessionnel. La vision strictement religieuse. L'odeur de souffre inutile. « La prière, c'est ce qui nous réconcilie avec nous-mêmes. C'est ce qui nous permet de dire à l'autre : « Voilà ce que je suis ». Derrière le mot « prière », il ne faut pas que l'on mette uniquement le sens religieux. Il s'agit des rituels, où l'on voit, où chacun se voit, où l'on trouve des répondants, des représentations de nous-mêmes ». Si polémique, il devait y avoir, ce serait dans l'incapacité du Comorien à admettre que ces pratiques font corps avec lui, participent de sa volonté d'être dans un monde à la fois rationnel et irrationnel. Saindoune Ben Ali capitalise sur ce point, qui répond comme en écho avec l'interroga-

tion du poète Anssoufouddine Mohamed, en début de film : « On a besoin d'une prière, mais c'est peut-être d'une prière de l'intime, d'une prière des origines, qui permet de réensemencer cette âme en perdition. Et je pense qu'on a besoin [pris dans ce sens précis] d'une prière pour ce pays ».

Le pays en perdition n'a rien du croyant qui vacille. Ne surtout pas s'emmêler les pattes. Dans le film, on voit le réalisateur jouer au performer. Habillé tout de blanc, chapelet dans une main, lisant la sourate Yassine (la Vérité), allant jusqu'à sacrifier un coq, lequel coq rappelle accessoirement une référence coloniale (emblème français) déjà citée dans un de ses textes (cf. le spectacle Obsession(s), créé l'an dernier), avec des paroles empruntées aux récits des deux poètes de Mirontsy, dont ces vers : « Hari mwezi na nye sawa/ Wo utsan-gaya/ wehipula pengwa ». Où il est dit que la lune et le foie sont pareils, qu'ils se régénèrent, lorsqu'on les mutile. Connaissant le travail de Soeuf Elbadawi, on sait que la lune y représente souvent son pays. Une des origines possible du nom Comores serait l'arabe « Djuzru'l'qamar », qui signifie « îles de lune ».

Sous couvert de questionner le rapport du Comorien au sacré, le film s'intéresse donc au destin d'un pays (stop, spoiler), et surtout à la fameuse geste du créateur. « La responsabilité du créateur est de réinventer un imaginaire », s'exclame Saindoune Ben Ali. L'artiste, le poète, peut contribuer, avec quelques autres, selon les deux poètes, au renouvellement du legs, en réinvestissant la trace du passé qui s'efface : « Il faudrait que ces gens essaient de mettre du sensible... essaient de redonner âme à des formes d'existence, qui sont complètement quiescentes, aujourd'hui, qui sont complètement inertes. C'est peut-être l'enjeu, c'est peut-être là le défi de toute la création », se convainc Anssoufouddine Mohamed. Une position, qui a l'avantage de clarifier la démarche ainsi entamée.

« Je suis musulman et croyant. Parler de vérité religieuse ne m'intéresse pas, dans la mesure où il n'y a que le Seigneur qui lit au travers de nos âmes, qui décide de ce qui est bien ou mal, des limites de notre foi. C'est ce que j'ai appris à l'école coranique », se défend le réalisateur. « Maintenant, ce film entre plus dans une réflexion personnelle sur le politique. Sur l'imaginaire d'un pays, qui fout le camp. Un fou chez moi prétend qu'à force de tout

faire porter à Dieu, nous risquons de le rendre bossu. C'est une métaphore, bien sûr. Une manière de ramener l'homme à sa responsabilité. Prier, c'est honorer le Seigneur, sur un plan religieux. Dans le sens qu'on lui donne ici, prier c'est aussi questionner notre responsabilité dans cette vie. Savons-nous encore le sens de ce qui nous relie au sacré ? A-t-on conscience de cette intimité qui nous fonde ? A force de répéter une geste ramenée d'ailleurs, sans en questionner le sens, nous finissons par nous perdre ». Voulant probablement initier un débat sur la question de la perte et de la reconstruction, ce film est une



UN DES DEUX POÈTES DE MIRONTSY.

manière pour Soeuf Elbadawi de cheminer dans l'errance d'un pays déconstruit. Une célébration de l'intime et de la création, au cours de laquelle la vie arpent les sen-

tiers de la fiction. La prière y est vue surtout comme une manière de se représenter le monde ou de revenir à soi...

Source: Mouzdalifa House

ÉVÈNEMENT

# FUN ZONE

By **Telma**

**VENDREDI 19 JUILLET | STADE AJAO**

**MÉGA CONCERT GRATUIT À 22H**

avec *Chucky Mista Rea*

PRÉSENTATION NOUVEL ALBUM

Animations : cadeaux et téléphones à gagner

Service Client : 400  
www.telma.km

**Telma Le Choix N°1**

INTERFACE PROD | TELCO SA